

Ramdane et ses compagnons

L'attaque de la gendarmerie échoue pour plusieurs raisons. L'arrivée de la voiture de Mendez et Laurent surprit le groupe de Sahraoui qui s'empessa de tirer sans se rendre compte que c'étaient des civils. Ceux-ci venaient donner l'alerte à la gendarmerie. «Ils tirent sur la cloche pour réveiller les gendarmes.» La présence fortuite de Mendez et Laurent, et les coups de feu décident de la

dent à l'arrestation de 7 hommes. Parmi eux, les responsables de l'attaque de la gendarmerie (Abdelkader Sahraoui Ould Mihoub et Mohamed Belhamiti dit Bendehiba). Les jours suivants, les arrestations continuent au gré des enquêtes, voire des dénonciations. Le jeudi 4 novembre 1954, un ratissage est organisé au nord de Bosquet/Hadjdadj, dans la forêt de Ouled Sidi Larbi. Au cours

Salado/El-Malah, Aïn Témouchent et Oran. Il aboutit à l'arrestation de Berraho, blessé, et de Kerarma Benaouda et Benbouha Habib, dit «Bouha», Yahia Ben Lakhal, Belhadj Mohamed, dit «Hamou», Bengana Salah et leur chef Ouaddah. Après les interrogatoires à la gendarmerie de Rio Salado/El-Malah, la police découvre l'importance de l'organisation de ces partisans originaires de Rio Salado et de Aïn Témouchent. Ces «bandits», comme les désignent la police et la presse, obéissent aux ordres de leur chef Hadj Ben Alla. Ils ont pris connaissance de la proclamation du FLN et l'appel de l'ALN et sont donc acquis à la lutte armée en vue de la libération de l'Algérie de la domination française.

Le groupe de Ahmed Zabana de Saint-Lucien/Zahana : «Les libérateurs de l'Algérie^(en)»

Le garde forestier François Braun est tué à la maison cantonnière située au lieu-dit «La Mare d'eau» (entre Saint-Lucien/Zahana et Oggaz), lors d'une attaque menée par Zabana et ses compagnons au soir du 4 novembre 1954. Ils récupèrent un fusil de chasse, une mitrailleuse et un revolver. Aussitôt, les recherches sont lancées par la police et la gendarmerie françaises. Elles sont facilitées par les informations détenues par la PRG^(en) depuis la fin du mois d'octobre 1954. Le groupe de Zabana était-il infiltré ? Aussi les recherches furent-elles orientées immédiatement du côté de la forêt de Moulay Ismaël (région de Oued Tlélat et Sig). Une compagnie de zouaves de la caserne d'Eckmühl arrive en renfort pour prêter main-forte aux forces locales. Le 8 novembre 1954, la grotte Ghar Boudjlida (à 3 km d'El-Gaâda) est encerclée. A l'issue d'échanges de coups de feu, Zabana, Abdallah Fettah et Mohamed Mechraoui sont grièvement blessés tandis que Brahim Abdelkader tombe au champ d'honneur. La fouille de la grotte permet la récupération de nombreux documents dont des manuels techniques (cours d'électricité), 7 cartes d'état-major de la région, des règlements de manœuvre de l'artillerie, un aide-mémoire des Forces françaises libres (FFL)^(en). Les interrogatoires permettent de reconstituer, à peu de choses près, les groupes des

Du côté des autorités françaises, bien qu'elles aient pris connaissance de la proclamation du FLN, elles se sont complues à ignorer la question de l'indépendance, confondant les insurgés de novembre 1954 avec des malfaiteurs, des fauteurs de troubles ou des bandits. S'adressant aux maires du département, le 5 novembre 1954, le préfet Lambert d'Oran n'hésite pas à déclarer : «Ces actes de banditisme sont le fait d'individus isolés.»

insurgés de novembre 1954, d'identifier les principaux responsables dont beaucoup étaient affiliés à l'OS. On repère les lieux où ils tenaient leurs réunions. On apprend alors, à la lecture des bulletins de renseignement quotidiens, que l'Oranie est réellement en effervescence, sous la direction de Larbi Ben M'hidi, Hadj Ben Alla, Houari Souiyah, Abdelhafid Bousouf... Des coupures de lignes téléphoniques, des pierres placées sur les rails, des

incendies de dépôts de liège (Hafir, CM Sebdou), des distributions de tracts du FLN sont signalés ici et là. Ils se poursuivent au lendemain du 1^{er} Novembre 1954. En conclusion, l'histoire de cette période commence à peine à être étudiée, elle n'a pas encore livré tous ses secrets. On aurait tort de croire que cette histoire se résume aux seules tentatives d'attaques dont la plupart ont échoué⁽¹²⁾ et à la longue liste de l'arrestation des premiers insurgés ou nationalistes figurant dans les fichiers de la police française. Une telle conjecture est erronée à double titre...

Du côté des autorités françaises, bien qu'elles aient pris connaissance de la proclamation du FLN, elles se sont complues à ignorer la question de l'indépendance, confondant les insurgés de novembre 1954 avec des malfaiteurs, des fauteurs de troubles ou des bandits. S'adressant aux maires du département, le 5 novembre 1954, le préfet Lambert d'Oran n'hésite pas à déclarer : «Ces actes de banditisme sont le fait d'individus isolés.» Pourtant, dans les documents récupérés lors de l'arrestation de Zabana, la police trouve la lettre qu'il n'a pas eu le temps d'envoyer à ses parents et où il leur déclare : «J'ai choisi le sacrifice de ma vie pour l'indépendance de ma patrie.» Et les Algériens, qu'en pensent-ils ? Sont-ils tous pour l'ordre colonial ? Sont-ils sensibles aux promesses de la guerre qui commence ? Ont-ils conscience du tournant qui se profile ? Les rumeurs les plus contradictoires sont rapportées par les indicateurs de la police. Entre ceux qui sont dans l'expectative sont signalés ceux qui invitent leurs compatriotes «à faire quelque chose, tout de suite» (à Ghazaouet), alors que certains appellent, ouvertement, la population de Kristel «à se joindre aux forces de la libération». En fait, en l'absence de canaux d'expression, c'est la rumeur qui sert de baromètre pour apprécier l'état d'esprit des Algériens ou du moins leurs inquiétudes. Au crépuscule du 5 novembre 1954, un jeune à Tlemcen raconte que «les journaux ont annoncé que lorsque le ciel sera rougeâtre, la guerre entre musulmans et Français éclaterait». Quant aux nouvelles des Aurès, elles sont amplifiées à souhait. Leur réception

O. S. T.

Au matin du 1er Novembre 1954, le Dahra se réveille dans une atmosphère de guerre. Le préfet Lambert, informé successivement de la découverte du cadavre du chauffeur de taxi Samuel Azoulay, puis de l'attaque de la gendarmerie de Cassaigne, prend les mesures d'urgence, en mobilisant toutes les forces de l'ordre disponibles : troupes, gendarmerie, police. Des renforts sont spécialement envoyés à Cassaigne où les premiers renseignements réunis ont permis d'identifier les auteurs des différentes actions. Aussitôt les recherches commencent en vue de leur arrestation.

retraite des hommes de Belhamiti et de Sahraoui. Par prudence, ils renoncent à s'introduire à l'intérieur de la caserne et à s'emparer de l'armurerie, alors qu'ils avaient commencé à couper les barreaux d'une des fenêtres de la façade ouest du bâtiment. Malgré les appels au secours de Mendez, la porte de la gendarmerie resta close. Il dut se rendre vers le centre de Cassaigne pour alerter les gardes de nuit, l'administrateur adjoint de la commune et le docteur Gibert. Tous ensemble, ils se rendent à la caserne de la gendarmerie où les premiers soins sont donnés à François Laurent, blessé grièvement. L'autre cause de l'échec est liée au fait que le sabotage du transformateur électrique situé au centre de Ouillis a été empêché, à la suite de l'intervention du garde de nuit Megheni Abdallah. La plongée de la région du Dahra dans une totale obscurité aurait été plus propice à l'attaque de la gendarmerie. Mais seules les coupures des lignes téléphoniques⁽⁷⁾, à différents endroits, ont isolé la région du Dahra de la ville de Mostaganem.

Pratiquement, le même scénario se reproduisit à la ferme de Jeanson, située à Bosquet/Hadjdadj. Le garde de nuit, Boutlelis Ahmed, alerté par les aboiements de son chien, se retrouva en présence de cinq hommes. Attaqué, le garde se défend et tire sur ses agresseurs deux coups de feu. Enfin, les attaquants des deux fermes ont été reconnus et leur signalement fourni aux gendarmes.

Au matin du 1^{er} Novembre 1954, le Dahra se réveille dans une atmosphère de guerre. Le préfet Lambert, informé successivement de la découverte du cadavre du chauffeur de taxi Samuel Azoulay, puis de l'attaque de la gendarmerie de Cassaigne, prend les mesures d'urgence, en mobilisant toutes les forces de l'ordre disponibles : troupes, gendarmerie, police. Des renforts sont spécialement envoyés à Cassaigne où les premiers renseignements réunis ont permis d'identifier les auteurs des différentes actions. Aussitôt les recherches commencent en vue de leur arrestation. On traque ceux qui furent reconnus, mais également les militants du MTLN et ceux qui possèdent une arme de guerre. Le 2 novembre 1954, les gendarmes procèdent

de l'accrochage, dans le ravin de l'oued El-Abid, Benabdelmalek Ramdane, «Si Abdallah», tombe au champ d'honneur tandis que Miloud Douair est gravement blessé. La Révolution venait de perdre l'un de ses fondateurs. Il était âgé de 28 ans. A la date du 18 novembre 1954, le rapport de la gendarmerie signale l'arrestation de 58 hommes qui sont immédiatement placés sous mandat de dépôt à Mostaganem, tandis que 11 autres sont activement recherchés. Parmi eux, Amar Bordji, considéré comme le responsable régional. Celui-ci mourra en martyr, les armes à la main, le 22 décembre 1954. Sa mort, rapportée en première page de *L'Echo d'Oran* triomphalement, ne met pas fin au «terrorisme» car le déclenchement de l'insurrection n'est pas circonscrit à cette seule région. Il est étendu à l'ensemble des régions de l'Algérie et au niveau de l'Oranie, des foyers insurrectionnels se sont déclarés à Oran, dans la région de Turgot/Terga et Saint-Lucien/Zahana. Un groupe de partisans dirigé par Ali Cherif Cheriet s'apprête à attaquer la caserne d'Eckmühl dans le but de s'emparer des armes et munitions. L'opération s'acheva par un revers mais fit une victime civile, en la personne du chauffeur de taxi, Samuel Azoulay. Le second objectif fut confié au groupe dirigé par Ahmed Zabana qui devait allumer un incendie à la base aérienne de Lartigue/Tafraoui. Il fut ajourné en raison de la défection du groupe de protection, placé sous les ordres de Abdallah Sotra.

Le groupe de Ouaddah Benaouda

Mardi 3 novembre, non loin des grottes de la plage Sidi Djelloul^(en)/Terga, le groupe dirigé par Ouaddah Benaouda dit «Si Ahmed» attaque des gendarmes et des gardes champêtres (le garde champêtre Emile Peyre est blessé). Ce groupe dispose de 15 hommes répartis en 3 sous-groupes, placés, respectivement, sous les ordres de Kouini Abdelkader, dit Naceur, Oussaâd Salah et Berraho Kada, dit «l'horloger». La riposte des forces de l'ordre coloniales fut un vaste ratissage qui se continua toute la nuit du 3 au 4 novembre, grâce aux renforts venus de Sidi Bel-Abbès, Rio

des «121» à Annaba/Bône et des «27» à Béjaïa/Bougie. 3) Si l'organisation du parti est connue, la composition humaine l'est beaucoup moins, au vu de l'instabilité due aux arrestations et à la destruction des documents. Les seules données que la police française fournit dans ses propres archives ne sont pas toujours fiables. Dues aux informateurs et autres indicateurs, elles exigent d'être lues avec beaucoup de précaution. 4) Tous les noms cités ont fait partie du groupe des militants de l'OS, arrêtés au printemps 1950. Ils furent condamnés à trois ans de prison et trois ans d'interdiction de séjour. 5) Il relève aujourd'hui de la commune Sayada, ex Pélissier, non loin de Mostaganem. El-Hachem était un lieu de passage obligé entre Mostaganem et le Dahra.

1) «L'Oranie, dont les principaux chefs viennent du Constantinois, a des moyens limités....», écrit Guy Pervillé dans *Atlas de la guerre d'Algérie*, publié en 2003, aux éditions Autrement. Faut-il rappeler que le PPA-MTLN regroupait, dans les années 1950, quelque 20 000 militants et 18 000 adhérents et sympathisants répartis à travers tout le pays. Pour ne citer que l'Oranie, des sections du PPA-MTLN existaient à Oran, Tlemcen, Mostaganem, Aïn-Témouchent, Mascara, Saïda, Tiaret, Relizane, Chlef/Orléansville, Ghazaouet, El-Bayadh/Géryville, Béchar. Sans compter les sections de l'UDMA, du PCA et des cercles culturels relevant de l'Association des Ulémas musulmans algériens, qui ont contribué à tisser les fils d'une identité nationale... 2) Ils sont suivis d'autres procès, celui des «56» à Blida,

6) Tous deux revenaient de Mostaganem et rentraient à Picard. François Laurent est un civil, il n'appartient pas à la brigade de la gendarmerie comme le prétend Mohamed Belhamiti. 7) Rapport gendarmerie Mostaganem, 3 novembre 1954, ANOM, département Oran//159 8) Au lieu-dit Camerata 9) Titre rapporté par *L'Echo d'Oran* du 6 novembre 1954. 10) Anom, département d'Oran, //159, rapport PRG du 9 novembre 1954. 11) Les FFL représentent les forces armées ralliées à la France Libre dirigée par le général De Gaulle. 12) Les actions menées contre les casernes à Batna, Blida, Oran, à Cassaigne ont toutes échoué.